bauhaus/documenta : Vision und Marke

Thibaut de Ruyter

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53849>

DOI : 10.4000/critiquedart.53849

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Thibaut de Ruyter, « bauhaus/documenta : Vision und Marke », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53849>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

---

bauhaus/documenta : Vision und Marke

Thibaut de Ruyter

- ¹ Le centenaire du Bauhaus n'est pas seulement un moment de célébration de l'histoire de l'art en Allemagne et dans le monde, mais aussi une manne financière pour de nombreux éditeurs. Toutes les librairies berlinoises ont consacré une table aux nouvelles publications et on y trouve, entre autres, des livres de photographie, des biographies (par exemple *Walter Gropius: Der Architekt seines Ruhms* par Bernd Polster), des ouvrages thématiques (le rôle des femmes dans l'école est enfin révélé), des livres pour enfants, des romans « inspirés de », etc. Tout au long de l'année 2019, une centaine de publications a vu le jour et malheureusement, rares sont celles qui ne seront pas un simple coup commercial oublié dès l'année prochaine. Il faut donc saluer Philipp Oswalt, ancien directeur du Bauhaus de Dessau, pour avoir dirigé cette année deux publications dédiées à Hannes Meier et un catalogue d'exposition – en collaboration avec Birgit Jooss et Daniel Tyradellis – sur une idée simple mais riche d'enseignements : les liens entre le Bauhaus et documenta. En étudiant ces deux institutions majeures (la dernière documenta annonce avoir accueilli près de 900 000 visiteurs à Kassel), c'est l'Allemagne de l'avant et de l'après Seconde Guerre mondiale qu'ils observent, mais surtout deux imposantes « marques déposées » qui dépassent le champ de l'art tant leur impact culturel et économique est indiscutable. L'ouvrage est une mise en parallèle constante des deux institutions, non seulement intellectuellement, mais aussi dans la composition des chapitres et les choix graphiques qui offrent une alternance systématique entre Bauhaus et documenta et soulignent ainsi les parentés. S'il est évident que dans les premières éditions de la documenta les anciens professeurs et étudiants du Bauhaus avaient leur place (Max Bill, Georg Muche, Joseph Albers ou Lyonel Feininger comptent parmi les artistes exposés) – ce qu'un texte de Martin Groh raconte parfaitement, « Bauhaus-Künstler auf den ersten vier documenta Ausstellung », p. 34-40 –, on retrouve aussi l'influence directe du Bauhaus dans la scénographie ou la typographie de la documenta (le nom de l'exposition écrit sans majuscule en est un exemple flagrant). Tous ces phénomènes d'interaction donnent lieu à des textes judicieux à l'approche croisée et inédite. L'ouvrage est

richement illustré par des images d'archives, chaque contribution est parfaitement axée, les critiques sont argumentées et les récents scandales politiques et financiers qui ont entouré la documenta, discutés. On y trouve même une pointe d'humour : la reproduction des *#bauhaus* et *#documenta* sur Instagram nous en racontant bien plus sur le monde d'aujourd'hui et la confusion qui y règne qu'un long essai. Il manque juste une édition en anglais d'un livre qui, certainement, durera plus longtemps que les célébrations obligées d'un centenaire gentiment mercantile.